

des faits suivants que nous présentons à nos lecteurs.

Le bohon-upas se trouve dans une vallée arrosée par un petit ruisseau et entourée de collines, à environ quatorze lieues de Batavia. Les montagnes et les collines du voisinage sont entièrement stériles et pelées ; car ni arbre ni plante ne peuvent végéter là où le vent peut porter les vapeurs pestilentielles de la gomme du bohon-upas. Le botaniste français désirant de porvoir être, après son retour en France, en état de donner à l'empereur une description exacte de l'arbre de Java, fit, au risque de sa vie, le tour de ce lieu dangereux, à environ quatre lieues de distance de son influence délétaire, et partout dans ce circuit, il trouva la végétation entièrement anéantie, et l'aspect du pays le plus triste et le plus aride qu'il soit possible d'imaginer. Près de la montée la plus élevée d'une des collines, à environ seize milles de la station de l'arbre, résidait alors un vieux prêtre malais, dont l'office était de préparer pour l'éternité les âmes de ceux qui, pour différents crimes, étaient envoyés chercher le poison, qui est un article qui produit un gros revenu au gouvernement javan. Le poison est une gomme qui, comme le camphre, découle de l'écorce de l'arbre. Les criminels condamnés à mort sont les seuls qu'on oblige à aller cueillir cette gomme funeste et mortelle. Les ministres du souverain indigène de Java leur donnent une boîte d'écailles de tortue, pour y mettre le poison. Ces criminels dévoués se rendent ensuite à la maison du grand-prêtre, et y demeurent jusqu'à ce que le vent souffle dans un sens favorable, et éloigne d'eux l'émanation pestilentielle. Aussitôt que la brise désirée s'élève, le prêtre les prépare pour leur sort prochain. Au moment de leur départ, il leur met sur la tête un long bonnet de cuir armé de deux verres vis-à-vis des yeux, et qui leur descend jusqu'au bas de la poitrine. Ainsi équipés, ils se mettent en route pour le lieu fatal d'où très peu de voyageurs reviennent.

Le vieux prêtre assura notre voyageur que durant une résidence de trente années sur cette grande route de la mort, il avait vu partir pour le bohon-upas plus de huit cents malheureux dont il n'était pas revenu plus de trente. Ceux qui ont échappé à la terrible influence de l'upas le dépeignent comme un arbre de moyenne hauteur décoré de rameaux de la plus brillante verdure. Il est tristement penché sur le bord d'un ruisseau, comme une borne de la végétation dans la vallée stérile du désert au-dessus de laquelle il étend son feuillage empoisonné. Pendant que notre voyageur résidait dans l'île de Java, il fut témoin d'un fait qui prouve combien le poison de l'upas est violent. En Février 1810, il se trouva présent à l'exécution de douze des maîtresses du roi de Java, convain-